

**Dossier de presse**

**Opéra**

**Nouvelle production**

**Du 21 janvier  
au 2 février 2019**

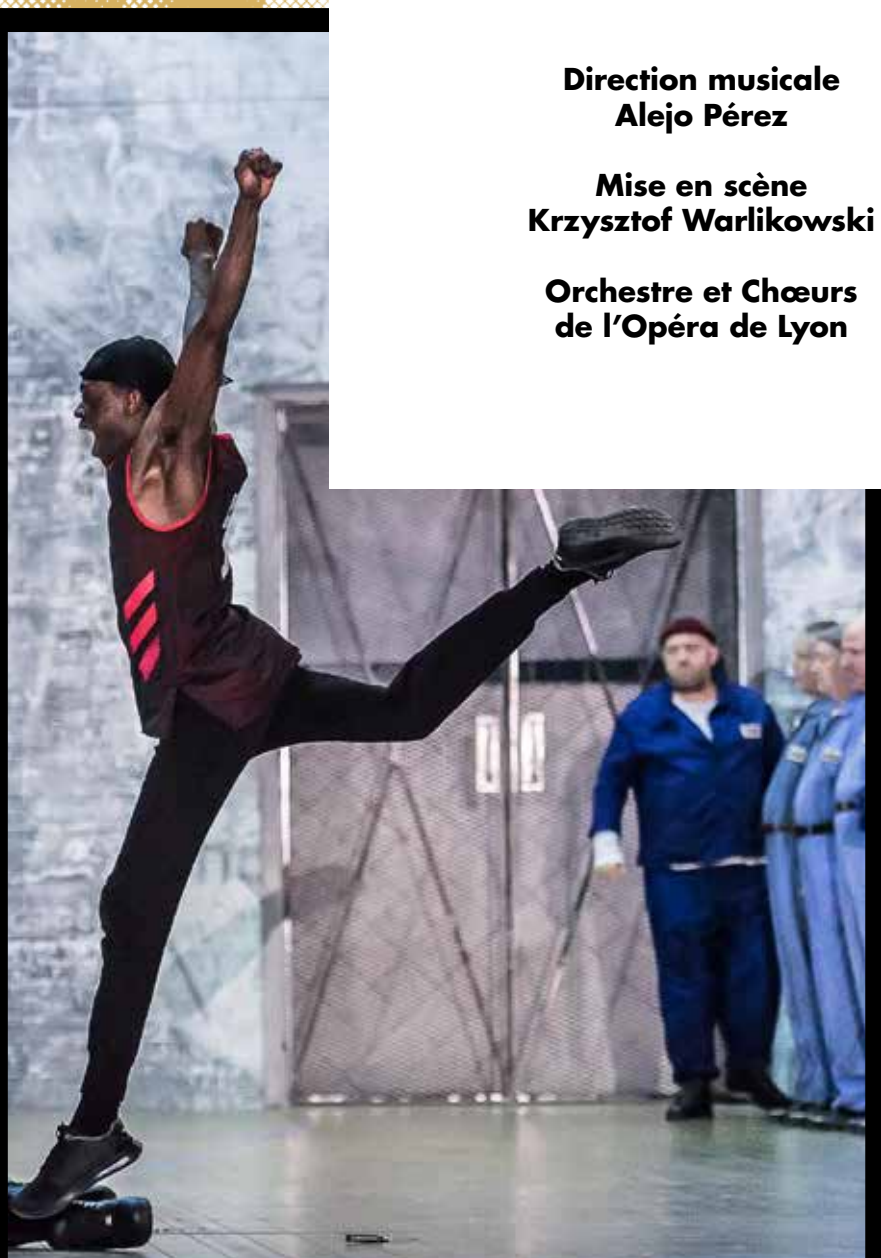
# **De la maison des morts**

**Leoš Janáček**

**Direction musicale  
Alejo Pérez**

**Mise en scène  
Krzysztof Warlikowski**

**Orchestre et Chœurs  
de l'Opéra de Lyon**



Photographie © Clive Barda /  
© CNCS / Pascal François - Collection CNCS / ONP



**OPERA de LYON**

# De la maison des morts

Leoš Janáček

## Sans héros

Adapté de *Souvenirs de la maison des morts* (1862) de Dostoïevski, le dernier opéra de Leoš Janáček marque aussi le point culminant de son art opératique. Russophile, le patriote tchèque a traduit lui-même l'ouvrage de l'auteur de *L'Idiot* et a maintenu sur scène son caractère semi-documentaire en composant un livret sans héros défini ni cheminement dramatique auquel se rattacher. Les protagonistes sont les prisonniers d'un bagne sibérien, et chaque acte raconte, en même temps que le quotidien carcéral, des histoires se rattachant à une figure de forçat : Skouratov a tué un Allemand auquel sa promise a été fiancée de force ; Chichkov a assassiné sa femme, amoureuse d'un autre homme...

## Baguette tradi du contemporain

Cette mosaïque de témoignages, révélant des destins contrariés dans la grisaille des baraquements, rejoint les principes compositionnels de Janáček, adepte de l'enchaînement libre des accords et qui recherchait dans sa musique la transposition d'une vérité sonore objective. Les motifs mutent et se succèdent en permanence, inspirés du langage parlé, dont le compositeur morave a collecté toute sa vie les formes et structures, les inflexions et les intonations. Ses orchestrations, sèches et d'une économie caractéristique, sont ici renforcées de couleurs étonnantes, avec des associations de pupitres privilégiant les extrêmes. Dans la fosse de l'Opéra de Lyon, le chef argentin Alejo Pérez donnera vie à ce fourmillement atypique. L'ancien assistant de Péter Eötvös, qui a dirigé l'Ensemble intercontemporain et a

fait ses débuts en France en 2005, à Lyon, avec le *Pollicino* de Hans Werner Henze, est un fin connaisseur du répertoire du XX<sup>e</sup> siècle.

## Les défis de Warlikowski

Cette œuvre-phare de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est aujourd'hui visuellement marquée par le travail de Patrice Chéreau. En 2007 aux Wiener Festwochen, sous la direction de Pierre Boulez, il en donna une mise en scène où se conjuguèrent un réalisme théâtral prononcé avec une utilisation fantastique des décors, à même de transcender les différentes modalités concentrationnaires des geôles tsaristes de Dostoïevski au camp de travail soviétique des années 1920, qui deviendra le goulag. À travers les prisonniers, c'est la prison qui prenait possession de l'œuvre et se posait en héroïne.

Le travail de Krzysztof Warlikowski repose sur les mêmes piliers. Sa proximité avec le théâtre est criante. Les chanteurs sont aussi chez lui des comédiens, dont le poids de l'incarnation est sans cesse questionné et peaufiné. Son travail avec la soprano Barbara Hannigan sur *Lulu* ou *La Voix humaine* se situe bien au-delà du commun dramatique des productions d'opéra. Enfin, sa capacité à faire se rencontrer sur scène des espace-temps contradictoires apporte à son travail une profondeur qui au pire fascine, au mieux ouvre des brèches sémantiques inouïes. Comment le metteur en scène va-t-il se libérer de l'héritage universel de Chéreau, que tant d'autres ont suivi, pour imposer sa singularité ?

*Z mrtvého domu*

Opéra en trois actes

et deux tableaux,

1930

Livret du compositeur,

d'après *Souvenirs*

*de la maison des morts*

de Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski

En tchèque

Durée : 1h40 environ

De 10 à 85€

Nouvelle production

En coproduction avec Covent Garden

de Londres et la Monnaie/De Munt

de Bruxelles

Direction musicale : **Alejo Pérez**

Mise en scène :

**Krzysztof Warlikowski**

Décors et costumes :

**Małgorzata Szczęśniak**

Lumières : **Felice Ross**

Chorégraphie : **Claude Bardouil**

Vidéo : **Denis Guéguin**

Dramaturgie :

**Christian Longchamp**

Alexandre Petrovitch Gorjantchikov :

**Sir Willard White**

Aljeja, un jeune Tartare :

**Pascal Charbonneau**

Filka Morosov, prisonnier sous le

nom de Luka Kuzmich :

**Stefan Margita**

Le Grand Forçat : **Nicky Spence**

Le Commandant :

**Alexander Vassiliev**

Le Très Vieux Forçat :

**Graham Clark**

Skouratov : **Ladislav Elgr**

Tchekunov : **Ivan Ludlow**

Le Forçat ivrogne :

**Jeffrey Lloyd-Roberts**

Un Forçat (jouant les rôles de Don

Juan et du brahmane) : **Ales Jenis**

Le Jeune Forçat : **Grégoire Mour**

Une prostituée :

**Natascha Petrinsky**

Kedril : **John Graham-Hall**

Chapline : **Dmitry Golovnin**

Chichkov et Le Pope :

**Karoly Szemeredy**

Tcherevine : **Alexandr Gelah**

**Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon**

**Janvier 2019**

Lundi 21 20h

Mercredi 23 20h

Vendredi 25 20h

Dimanche 27 16h

Mardi 29 20h

Jeudi 31 20h

**Février 2019**

Samedi 2 20h

# L'Enfer et la Lumière

## À propos de la production de Krzysztof Warlikowski

Intentionnellement, Krzysztof Warlikowski n'a pas voulu relire le récit de Dostoïevski durant la phase de préparation de cette mise en scène. L'œuvre du romancier russe a été essentielle pour lui, au même titre que celles d'autres grands auteurs européens, lorsqu'il avait une vingtaine d'années. Certains des personnes des *Frères Karamazov*, de *L'Idiot*, de *Crime et châtiment* sont toujours très présents dans sa mémoire et forment un ensemble de figures fascinantes qui l'aident à penser le monde. Mais c'est précisément l'envoûtement dostoïevskien qu'il a préféré tenir à distance dans ce travail pour se concentrer sur l'adaptation qu'en propose Janáček afin de développer, à partir de ce livret et de cette partition, un univers qui ne soit pas « russe » à proprement parler, mais plus universel. Cet univers carcéral est celui que nous pouvons rencontrer en Turquie, au Brésil, au Mexique ou en Chine, comme dans nos démocraties occidentales. Il y a une universalité de la souffrance et une même volonté que nous retrouvons sur tous les continents de faire subir à celui qui a fauté les pires redressements. L'humiliation, la violence, la solitude, la peur sont présentes dans toutes les prisons, quel que soit le régime politique qui les dirige. Avec des nuances sans doute, importantes parfois. Mais il s'agit toujours d'hommes et de femmes auxquels on retire la liberté. En français, l'usage du mot « peine » est double : on dit d'une personne qu'elle a de la peine lorsqu'elle souffre ; on dit également d'un détenu qu'il purge une peine. La prison, c'est donc une souffrance et une condamnation. La condamnation à la souffrance.

Qui peut affirmer qu'il ne passera jamais une nuit en prison ? Qui peut affirmer qu'il ne commettra jamais d'acte délictueux ? Même l'expression d'une pensée ou la défense d'un raisonnement peuvent être considérées comme des atteintes à la morale, à la religion ou à la soi-disant sécurité d'un État. En appeler à la démocratie, à l'égalité des droits entre tous ceux qui partagent un même territoire, à la liberté sexuelle, à la possibilité pour les femmes de jouir pleinement et sans entrave de leur corps, à l'indépendance et à l'irrévérence artistiques peuvent valoir procès et incarcération. Le contrôle de la pensée dans plusieurs États d'Europe centrale, pour ne s'en tenir qu'à des pays voisins, membres de l'Union européennes, atteint des proportions extraordinaires. Le prison idéologique préfigure la prison physique. Dans plusieurs de nos « admirables » démocraties, porter secours à un réfugié qui a tout abandonné, qui a traversé la mer Méditerranée dans des conditions effrayantes et qui cherche à entrer dans un pays dit des « droits de l'homme » pour espérer enfin vivre avec décence peut vous faire passer devant un juge et, en cas de récidive, vous conduire sous les verrous. Ce n'est pas qu'à Istanbul, Moscou ou Pékin que la liberté d'expression est chèrement payée. La montée du populisme et des mouvements identitaires accroît les dangers à l'intérieur de nos propres frontières. La série époustouflante *The Handmaid's Tale* souligne que le pire n'est pas loin, qu'il faut peu de choses pour qu'une démocratie comme les États-Unis

bascule dans le totalitarisme, qu'il faut peu de choses pour que ce que nous chérissons le plus aujourd'hui nous entraîne au cachot.

Dans l'extraordinaire opéra de Janáček, il n'y a pas à proprement parler de personnage principal ou de narration linéaire. On y découvre des hommes qui portent tous un passé violent, terrible. Seuls le temps et le lieu associent les récits et les mémoires. L'arrivée de Gorjančikov nous fait pénétrer dans une enclave pénitentiaire hyper sécurisée. Il se présente comme un prisonnier politique. Nul autre délit ne lui est reproché, semble-t-il, que celui de penser autrement, de penser librement. À la différence du personnage de Dostoïevski dont il est la lointaine traduction, il n'a pas de sang sur les mains. Son séjour dans cette prison ne tient apparemment qu'à cette propension à penser le monde différemment. Et le voilà plongé dans un univers auquel rien ne le préparait, où la vie est en permanence menacée, où les rapports de force sont omniprésents. C'est là cependant qu'il va faire l'expérience de la diversité des aventures humaines, qu'il côtoie pour la première fois sans doute des hommes dont les biographies ne ressemblent en rien à la sienne. Des hommes brutaux et féroces, des hommes désespérés et perdus, une communauté d'hommes avec ses lois, ses groupes et ses hiérarchies que nul ne conteste sinon au prix du sang. Et c'est dans cet espace clos qu'il fera quelques unes de ses plus belles rencontres, de celles qui modifient le regard que nous portons sur ceux qu'hier encore nous prenions pour les pires salauds. La douleur est au cœur de ce monde. Derrière toutes les expériences, tous les récits, tous les souvenirs, il y a la douleur, l'impossible oubli de la douleur. Non pas seulement la douleur de se retrouver enfermé, mais la douleur existentielle, celle plus profonde qui marque à jamais, souvent dès l'adolescence, un destin. Et il y a les fantômes des femmes dans ce monde masculin. Des femmes adorées, des femmes trahies, des femmes qui ont trahi, des mères. L'intellectuel Gorjančikov découvre quel or il y a dans la boue, pour reprendre une image de Jean Genet. L'or le plus vif, mais toujours menacé de disparaître sous le talon, le poing ou le couteau. Chacun des personnages possède un peu de cet or. Qu'il soit meurtrier ou voleur. Même celui qui semble être la plus misérable crapule abrite cette lumière.

Christian Longchamp  
Dramaturge

# Biographies

## Alejo Pérez

Direction musicale

Né en Argentine Alejo Pérez étudie le piano, la composition et la direction d'orchestre à Buenos Aires. Il fait ses débuts comme assistant de Peter Eötvös, dirigeant la création de ses opéras *Angels in America* et *Lady Sarashina*, et assiste Christoph von Dohnányi à la direction de l'orchestre symphonique de la NDR.

Il collabore avec l'Orchestre Philharmonia, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre symphonique de la SWR, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, l'Ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, le Klangforum Wien, etc.

De 2009 à 2012, il était directeur musical du Teatro Argentino de La Plata (*Nabucco*, Verdi ; *Tristan et Isolde* et *L'Or du Rhin*, Wagner). Il dirige au Teatro Real de Madrid à partir de 2010 et collabore avec l'Orchestre symphonique (concerts avec Plácido Domingo, Teresa Berganza et Ian Bostridge ; *Mort à Venise*, Britten ; *Die Eroberung von Mexico*, Rimh). À l'Opéra de Lyon, il dirige *Pelléas et Mélisande* (Debussy), *Les Stigmatisés* (Schreker) et *GerMANLA* (Raskatov).

Il s'est produit au Festival de Salzbourg, (*Faust*, Gounod), au Teatro Colón de Buenos Aires (*Parsifal*, Wagner et *Le Chevalier à la rose*, R. Strauss), au Semperoper de Dresde (*Carmen*, Bizet), à l'Opéra lyrique de Chicago (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski) et collabore avec le Théâtre de l'Opéra de Rome.

En 2017-2018, il s'est produit à l'Opéra Flamand (*Pelléas et Mélisande*, Debussy), l'Opéra de Stuttgart (*Médée*, Cherubini), avec la Tokyo Nikikai Opera Foundation (*Le Freischütz*, Weber), etc.

Cette saison, il dirige *Lobengrin* (Wagner) à l'Opéra Flamand, retournera aux Opéras de Stuttgart (*L'Amour des trois oranges*, Prokofiev), Rome (*L'Ange de feu*, Prokofiev) et Buenos Aires (*Ariane à Naxos*, R. Strauss) et dirigera l'Orchestres philharmonique de Radio France et symphonique métropolitain de Tokyo.

## Krzysztof Warlikowski

Mise en scène

Krzysztof Warlikowski fait partie des rénovateurs du langage théâtral en Europe. Avec ses mises en scène de Shakespeare, basées notamment sur la lecture de Jan Kott, il en a renouvelé l'interprétation de manière spectaculaire. Parmi ses réalisations les plus remarquables, citons *Anioty / Angels in America* (Kushner), *Madame de Sade* (Mishima), *Krum / Kroum / Ictoplasm* (Levin) et *Koniec / La Fin* (d'après Kafka, Koltès et Coetzee), *Un Tramway* (avec Isabelle Huppert), et *Contes Africains* d'après Shakespeare. Warlikowski refonde l'alliance avec le spectateur en entraînant le public dans un processus original de recherche du sens et des sens, à l'aide notamment de références cinématographiques ou d'une utilisation originale de la vidéo, comme c'est le cas dans *(A)pollonia*, présenté à Bruxelles en 2009 et dont la Monnaie est l'un des coproducteurs.

Intensément actif dans le domaine de l'opéra depuis ses débuts en 2006 à l'Opéra de Paris avec *Iphigénie en Tauride* (Gluck), Warlikowski a su y transposer ses découvertes théâtrales. À la Monnaie, il a mis en scène *Médée* (Cherubini), *Macbeth* (Verdi), élue « Meilleure production de l'année 2009-10 » par le magazine Opernwelt, *Lulu* (Berg) et *Don Giovanni* (Mozart). À Paris, il réalise notamment *L'Affaire Makropoulos* (Janáček), *Parsifal* (Wagner), *Król Roger* (Szymanowski), *Le Château de Barbe-Bleue & La Voix humaine* (Bartók, Poulenc) ainsi que *Don Carlos* (Verdi). Il met également en scène plusieurs productions au Bayerische Staatsoper de Munich : *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski), *Die Gezeichneten* (Schreker) et – afin de célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la réouverture de la maison – *Die Frau ohne Schatten* (Strauss). Il monte *The Rake's Progress* (Stravinsky) au Staatsoper de Berlin, *Poppea e Nerone* (Monteverdi / Boesmans) et *Alceste* (Gluck) au Teatro Real de Madrid, *Pelléas et Mélisande* (Debussy) à la Ruhrtriennale et *Tbe Bassarids* (Henze) l'été dernier au Festival de Salzbourg.

Plus tard dans la saison, il sera à Paris pour une production de *Lady Macbeth de Mzensk* (Chostakovitch), puis à Stuttgart pour *Iphigénie en Tauride*, et enfin à Munich pour *Salomé* (Strauss).

Krzysztof Warlikowski dirige le Nowy Teatr de Varsovie, un centre culturel interdisciplinaire dont il est le fondateur.